

Point de vue sur la Recherche.1. Recherche et technique.

Dans une certaine mesure, la recherche se fonde, s'appuie ou se plonge dans la technique mais elle ne peut elle-même s'y réduire puisqu'elle lui donne son sens.

Comme elle, sa conduite personnelle ou collective requiert un minimum de programmation et d'organisation mais elle nécessite également un minimum de souplesse, de liberté et d'autonomie, car, dans sa partie la plus essentielle peut être, elle est le fruit de l'intuition, de l'imagination, de l'improvisation, du hasard.

Il s'agit là sans doute d'une exigence difficile à satisfaire, et, dans la réalité, un corset de contraintes administratives et bureaucratiques tend à la cantonner dans le rôle étroit d'une simple technique cérébrale...

2. Technique de recherche.

Si la recherche doit éviter de se laisser ravalier au niveau d'une technique, elle doit, cependant pour s'affirmer en tant que telle, s'appuyer sur une technique d'approche de la réalité.

- La saisie de celle-ci (1) s'avère d'autant plus difficile qu'elle s'effectue le plus souvent de façon indirecte : truchement d'un interprète, informations de seconde main (nombre de rapports élaborés dans un but déterminé ne s'attachent en outre qu'à une face de la réalité).

Quand bien même elle s'effectue de façon directe, de nombreuses barrières de communication subsistent aussi difficiles à renverser qu'à interpréter.

Enfin la recherche, à son départ, s'appuie souvent sur des condensés résultant eux mêmes d'une interprétation plus ou moins exacte de la réalité : articles de revues spécialisées, ouvrages fondamentaux ou "surveys".

(1) Son appréciation car une saisie stricte de type statistique est souvent possible et pertinente.

Avec l'accroissement des moyens de communication, la perception de la réalité tend à devenir de plus en plus standardisée, sujette à des modes éphémères et superficielles.

L'ampleur accrue des moyens de diffusion transporte la recherche sur la place publique : elle fleurit ainsi dans certains hebdomadaires comme dans des livres de poche, dans des interviews radiophoniques comme dans des entretiens télévisés, au cinéma comme à la salle de Mutualité.

Le souci de la publication chez des éditeurs en vogue, la tentation du "best-seller" risquent d'engendrer un maquignonage cérébral.

La popularisation d'un concept permet à chacun de broder sur le même thème ou en contrepoint dans le secteur particulier de sa zone d'intervention.

- Il y a enfin un roman de la recherche. La réalité étant complexe, difficilement déchiffrable et souvent banale, tout au moins dans ses aspects quantifiables ou immédiatement accessibles, le chercheur y transpose ses propres fantasmes et utilise des ressorts analogues à ceux des auteurs de série noire par une commune substitution d'une imagination débridée à un réel jugé trop prosaïque.

Il s'agit là sans doute d'une vision caricaturale mais elle témoigne de la difficulté à faire prévaloir le simple bon sens et la soumission aux faits dans l'interprétation d'une réalité qui ne peut se réduire à des slogans ou à une collection descriptive pas plus qu'à un déterminisme idéologique ou à une utopie rêveuse.

3. Méthodologie d'une recherche.

La recherche doit s'insérer dans une méthodologie qui l'encadre en même temps qu'elle l'oriente.

Il semble que cette méthodologie doive s'appuyer sur un certain nombre de points fondamentaux : recours à l'histoire et à une approche globaliste, recours à la dialectique et à la comparaison, recours enfin au politique et de façon plus large à l'homme qui reste la référence ultime.

3.1. Le recours à l'histoire.

En matière de développement, le recours à l'histoire semble tout particulièrement indispensable pour appréhender les grands courants de pensée dans leurs oppositions ou rapprochements aussi bien que dans leur cheminement.

Si une pensée ne s'explique jamais en soi, elle se justifie également moins par l'objet auquel elle s'applique que par le fondement sur lequel elle s'appuie et le terreau au milieu duquel elle se développe.

Souvent des théories riches en nuances sont décapées et schématisées en quelques traits significatifs par la tentation permanente de réduction du complexe au simple, de l'inconnu au connu, de l'inexpérimenté à l'expérimenté, de ce qui dérange à ce qui arrange.

L'influence déjà soulignée, de la mode est beaucoup plus prépondérante qu'on ne le suppose généralement.

Par un mouvement quasi pendulaire, renaît périodiquement Malthus de ses cendres, le Keynésianisme de l'orthodoxie libérale tandis que le pessimisme de "nous courons vers la famine" alterne avec l'optimisme de l'évènement, de la technostructure et de la convergence.

L'appel à l'histoire permet de replacer ces théories et ces analyses dans leur contexte idéal ou réel, de retrouver à travers les alternances de la ligne d'un continu, d'extraire de l'accessoire l'essentiel qui seul donne sa signification profonde à l'évènement.

Les chausses trappes dont témoignent les courants évolutionniste et diffusionniste s'expliquent par la séparation de l'histoire du contexte particulier où elle s'inscrit par une abstraction excessive et une reconstruction statique et volontariste qui en constituent précisément la négation.

3.2. Le recours au globalisme et à la dialectique.

S'il n'y a que des histoires particulières, il n'y a pas d'histoire isolée, au sens large. Il convient donc de substituer à une approche anecdotique, pointilliste ou dualiste une approche globale.

De même que les structures partielles d'une société ne peuvent prendre leur signification que par la structure globale de cette société, de même cette structure elle-même doit être envisagée comme élément d'un système plus vaste.

Il ne s'agit nullement de se cantonner dans une vision générale mais de raccorder les éléments au tout par une démarche dialectique qui permet d'éviter l'enlèvement dans les détails ou inversement la sublimation dans une obstruction confortable.

Ainsi au lieu de se cantonner dans un cadre national strict et souvent arbitraire, il est à la fois nécessaire de plonger dans les réalités locales et de déborder sur les réalités internationales dans lesquelles se situe cet ensemble national.

Il devient alors possible de relier structures et comportements tout en évitant le danger d'un institutionnalisme qui assimile les institutions à des modèles de comportements.

(La nécessité de cette démarche dialectique était déjà invoquée par PLATON qui la définissait comme la recherche et la discussion méthodique de la vérité et comme le seul moyen de s'élever jusqu'aux idées.

Il l'opposait en même temps à la rhétorique fondée sur la seule recherche de la vraisemblance et du succès propre aux sophistes.)

Cette démarche suppose un va et vient constant de l'abstrait au concret et du concret à l'abstrait, la conciliation d'une double approche inductive et la confrontation de la logique des faits et de la logique (ou absence de logique) des êtres humains.

3.3. Le recours à la comparaison.

Complément logique d'une approche dialectique, le recours à la méthode comparative comporte deux volets distincts ;

- une comparaison verticale qui fait appel à l'histoire pour tenter de retracer le processus d'une évolution.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de nombreux auteurs se penchent sur l'histoire du capitalisme et de l'industrialisation en Europe pour en tirer des enseignements relatifs au pays en voie de développement.

C'est le cas de P. BAIROCH qui fait de la révolution agricole le moteur et la cause de révolution industrielle, ou celui de P. BAECHLER qui lie le développement du capitalisme à l'anarchie et à l'émergence d'une classe de marchands.

- une comparaison horizontale qui se penche sur l'analyse des pays sous développés et s'efforce d'en dégager des lignes de convergences et de clivage.

Dans cette optique, se développent des études comparant pays africains anglophones et francophones ou rapprochant les expériences asiatiques, africaines ou sud-américaines.

Cette démarche permet de mettre en lumière certains parallélismes, certaines lignes de forces et problèmes communs.

Elle se justifie par une similitude d'empreintes coloniales, de situations économiques ou sociales et par la mondialisation des influences et phénomènes de domination internationale.

Sa limite se trouve dans le destin spécifique de chaque nation ou communauté de population.

3.4. Le recours au Politique.

Le recours au Politique est indispensable tant en raison des phénomènes de dépendance et de domination internationale, que du poids des facteurs idéologiques et du fait que les destinées de nombreux pays en voie de développement sont entre les mains d'une classe dirigeante surtout soucieuse du maintien de ses privilèges. Pour reprendre les termes de Samir AMIN, la croissance dépendante n'est pas le développement et l'acquisition de l'indépendance indispensable ne peut résulter que d'une option proprement politique soutenue par une idéologie.

Le maintien de cette dépendance avec la complicité de la classe au pouvoir s'appuie lui-même sur une politique et une idéologie qui n'en sont pas moins réelles quoiqu'opposées.

La science économique n'est pas neutre et même un modèle qui se veut apolitique ne l'est pas par la manière dont il est utilisé ou simplement cité comme le montre éloquentement le modèle de croissance stationnaire du M.I.T. L'accent mis sur des entités abstraites comme l'efficacité ou le progrès ainsi que sur le jeu de quasi mécanismes dissimulent trop souvent les intérêts des groupes qui les mettent en oeuvre ou qu'ils servent, sous le couvert de l'intérêt commun. En outre la confusion entre progrès social et progrès économique engendre un fétichisme productiviste.

Autant que l'acquisition d'une science soi disant objective, il est donc important d'élucider les idéologies dont l'actualité montre le regain plus que le déclin prophétisé par Daniel BELL ou S.M. LIPSET.

Comme le rappelle G. ELGOZY : "L'efficacité est à reconsidérer en fonction d'un système de hautes exigences qui tiendrait le plus grand compte du facteur humain".

4. Finalité de la recherche.

C'est cette finalité de l'humain, en définitive, que méprise une science économique qui, dans sa volonté d'abstraction et de pseudo objectivité, non seulement aboutit à nier les réalités économiques réduites à des épiphénomènes mais aussi et surtout leurs relations avec le sphère politique.

Dans la crainte d'un monde impur, elle se réfugie dans un conservatisme coupable ou dans un dandysme formel irresponsable. Elle exclue de son circuit de quasi-mécanismes ce qui en constitue la force motrice et conduit au maintien ou au renforcement des inégalités existantes.

En définitive, la recherche économique gagnerait sans doute à se remettre en question comme le fait aux Etats Unis L'union of Radical Political Economy (URPE) dans un style inspiré du courant hippie.

Cette marginalisation permettrait peut être de substituer un vocabulaire plus vivant et plus concret à une phraséologie où le culte du mot, de la syntaxe et de la phrase bien balancée est de règle au terme d'une alchimie compliquée de préciosité et de dogmatisme. Elle permettrait aussi de rejeter des faux problèmes tels que l'opposition entre moules disciplinaires, entre macro et micro-économie, entre une économie mathématique et une économie psycho-sociologique et de montrer les limites de systèmes d'explication enclos sur eux-mêmes qu'il s'agisse du "Social System" de Talcott PARSONS ou de certains credos caricaturaux tirés du marxisme.

Alors pourraient être posés les problèmes simples et cruciaux = celui des inégalités, de l'ethnocentrisme, des rapports entre sphères économique et sociale, de la finalité de la croissance et de la possibilité d'une option plus satisfaisante que celle du productivisme.